

Descárgate las grabaciones de los libros de la colección *plurilingües*. ¡Buena escucha!

Téléchargez les enregistrements des livres de la collection *plurilingües*. Bonne écoute !



<https://incorpore.org/audios>

MERITXELL MARTÍNEZ

# **DIFERENTE** ***DIFFÉRENTE***

Traduction d'Oscar Borillo

© Meritxell Martínez pour *Diferente*  
© Oscar Borillo pour la traduction française  
© incorpore pour la présente édition, 2020

Correction du texte espagnol : Andrea Abellán  
Correction du texte français : NCV  
Couverture : la despeinada

[incorpore@incorpore.org](mailto:incorpore@incorpore.org)  
[www.incorpore.org](http://www.incorpore.org)

ISBN : 979-10-95210-18-4



incorpore**plurilingües**

**Meritxell Martínez** (Barcelona, 1972) Arrastrada por el amor de las gentes y de los libros, se inmerge en la escritura y la traducción. Ha traducido a Françoise d'Eaubonne, Nicole Brossard, Bernard Noël, Pascal Quignard y Jean-Noël Vuarnet, entre otros. Desde hace varias décadas, combina este trabajo con la enseñanza lingüística, la organización de talleres de escritura y las lecturas trilingües (español-francés-catalán) en escuelas y bibliotecas. Es autora de *¡Camarero! / Garçon !* (incorpore, 2019). Actualmente, vive en Blanes.

**Meritxell Martínez** (Barcelona, 1972) Entraînée par l'amour des gens et des livres, elle s'engage dans l'écriture et la traduction. Elle a traduit, entre autres, Françoise d'Eaubonne, Nicole Brossard, Bernard Noël, Pascal Quignard et Jean-Noël Vuarnet. Depuis plusieurs décennies, elle combine ce travail avec l'enseignement linguistique, l'organisation des ateliers d'écriture et des lectures trilingues (espagnol-catalan-français) dans les écoles et les bibliothèques. Elle est l'auteure de *¡Camarero! / Garçon !* (incorpore, 2019). Elle vit actuellement à Blanes.



**Oscar Borillo** (Saint-Marcet – Haute-Garonne, 1944) Hijo del exilio anarquista español (1939) y del gas natural, toma el camino de las matemáticas aplicadas y luego se marcha a Barcelona, donde vive desde 1969 a 1984. La vida le lleva a traducir numerosos textos en diferentes ámbitos: política (Abel Paz), poesía (Javier Urdanibia), literatura (Macedonio Fernández) y artículos (científicos, sociológicos, políticos, etc.). Ha participado anteriormente en *incorpore*, según dice, «con una alegría sin igual».

**Oscar Borillo** (Saint-Marcet – Haute-Garonne, 1944) Fils de l'exil anarchiste espagnol (1939) et du gaz naturel, choisit la voie des mathématiques appliquées, puis vit à Barcelone de 1969 à 1984. Il est amené à traduire de nombreux textes dans divers domaines : politique (Abel Paz), poésie (Javier Urdanibia), littérature (Macedonio Fernández) et des articles (scientifiques, sociologiques, politiques, etc.). A déjà collaboré à *incorpore* « avec une joie sans mélange » selon ses dires.

**DIFERENTE  
DIFFÉRENTE**

J'avais quatre ans quand j'ai vu mon premier match de football. En fait, au lieu du verbe *voir* je devrais utiliser le verbe *se souvenir*. Le premier, le tout premier, on dit que je l'ai vu dans le ventre de ma mère. Encore que plutôt que de le voir, je l'ai entendu. Dimanche 27 février 1955. Elle est là, nous sommes là, ponctuelles. Moi, plus au chaud qu'elle, elle bien couverte pour ne pas prendre froid. Elle ne sait pas encore qu'elle me porte, que c'est juste maintenant que je commence à prendre forme.

On dit qu'il a fallu qu'elle attende d'avoir le ventre très rond pour qu'on la laisse s'asseoir à l'endroit le mieux protégé du terrain, l'endroit des privilégiés. Ça a été le seul moment où elle n'a pas vu le match avec mon père. Lui, qui n'aimait pas du tout le football ; lui, qui l'accompagnait religieusement deux dimanches par mois. Et il ne le faisait pas à cause du qu'en-dira-t-on, mais pour partager un moment avec elle, pour essayer de comprendre cette femme qui lui donnait tant de maux de tête. Il savait que ce n'était pas une femme mauvaise, mais aussi que c'était une femme différente. Une femme qui ne faisait pas des choses de femme. Une femme qui pensait à elle.

Tenía cuatro años cuando vi mi primer partido de fútbol. De hecho, en vez del verbo *ver* tendría que utilizar el verbo *recordar*. El primero, primero, dicen que lo vi en la barriga de mi madre. Aunque más que verlo, lo escuché. Domingo 27 de febrero de 1955. Allí está, allí estamos, puntuales. Yo más calentita que ella, ella bien abrigada para no coger frío. Aún no sabe que me lleva, que justo ahora empiezo a tomar forma.

Dicen que tuvo que esperar a tener la barriga muy redonda para que la dejaran sentar en el lugar más resguardado del campo, el lugar de los privilegiados. Fue el único momento en que no vio el partido con mi padre. Él, a quien no le gustaba nada el fútbol; él, que la acompañaba religiosamente dos domingos al mes. Y no lo hacía por el qué dirán, sino para compartir un rato con ella, para intentar entender a aquella mujer que tantos dolores de cabeza le provocaba. Sabía que no era una mujer mala, pero también que era una mujer diferente. Una mujer que no hacía cosas de mujer. Una mujer que pensaba en ella.

Et qui, parfois, pour y parvenir, oubliait les autres. Lui et moi inclus. Il savait qu'elle ne le faisait pas volontairement, que c'était la seule manière de pouvoir posséder son propre espace, un espace de femme dans un monde d'hommes. Ce n'était pas la seule voie possible, mais c'était la seule qu'elle avait trouvée.

Tout ceci cependant je ne le savais pas et ne l'ai pas su que beaucoup plus tard. Ce que oui j'ai su, et très tôt, c'est que le dimanche était le pire jour de la semaine. Non seulement parce que nous allions au terrain de football lorsque l'Olot<sup>1</sup> jouait, mais aussi parce qu'il nous fallait avaler les matchs du Barça à la radio. Et oui, ma mère était aussi culer<sup>2</sup>. Quel drôle de mot, n'est-ce pas ? *Culer*. Toute petite, je l'entendais déjà. Autour du terrain de jeu, on en parlait beaucoup, des culers, tous disaient qu'ils l'étaient aussi, mais qu'avant tout ils étaient des supporters de l'Unió Esportiva Olot, ou plutôt de l'Unión Deportiva Olot, puisque, jusqu'à la mort de Franco, c'est ainsi qu'elle s'était appelée. Chaque fois qu'ils disaient le mot *culer*, je me tordais de rire car je commençais à imaginer les raisons pour lesquelles on avait donné ce nom aux supporters du Barça : avaient-ils un cul différent ? Grand ? Petit ? Rond ? Ou bien alors, arrivait-il la même chose qu'avec ce mot que j'avais entendu si souvent à la maison :

Y que, a veces, para conseguirlo, se olvidaba de los demás. Incluso de él y de mí. Sabía que no lo hacía expresamente, que era la única manera de poder tener un espacio propio, un espacio de mujer en un mundo de hombres. No era el único camino posible, pero era el único que ella había encontrado.

Todo esto, no obstante, yo no lo sabía ni lo supe hasta mucho más tarde. Lo que sí supe, y muy pronto, es que el domingo era el peor día de la semana. No solo porque íbamos al campo de fútbol cuando jugaba el Olot, sino porque también teníamos que tragarnos los partidos del Barça en la radio. Sí, mi madre también era culer. Qué curiosa esta palabra, ¿verdad? *Culer*. La oí desde muy pequeña. En el terreno de juego hablaban mucho, de los culers, decían que ellos también lo eran, pero que ante todo eran seguidores de la *Unió Esportiva Olot*, o más bien de la *Unión Deportiva Olot*, ya que hasta la muerte de Franco se denominó así. Siempre que decían la palabra *culer*, me tronchaba de risa porque empezaba a imaginar las razones por las cuales se había dado este nombre a los aficionados del Barça: ¿Tenían un culo diferente? ¿Grande? ¿Pequeño? ¿Redondo? ¿O sucedía como con aquella palabra catalana que tanto había oído

*brasiler?* *Brasil, brasiler*<sup>3</sup>. *Cul, culer*? Dans ce cas, ça voulait dire que le Barça était un endroit appelé « *Cul* » d'où provenaient les culers. Ce qui me plaisait le plus dans cette hypothèse c'était qu'elle me permettait de m'évader de ces interminables matchs de football, avec, en outre, la pensée que nous pouvions être de beaucoup de lieux à la fois : si un habitant d'Olot disait qu'il était aussi culer, et Olot et Cul étaient deux lieux... Mais alors, j'avais un doute : si pour les gens du Brésil on disait en catalan « *brasiler* » et « *brasilera* », ma mère ne devrait-elle pas être « *culera* » ? Je n'avais jamais entendu ce mot à la maison ni au cours des rencontres sportives. Les quelques femmes qui y participaient ne l'avaient prononcé à aucun moment. « Que c'est curieux », me répétais-je sans rien comprendre à tous ces dimanches en plein air.

Ce que ma mère ne pouvait pas soupçonner c'est que l'Olot lui-même aurait une équipe féminine. Bien que grande amatrice de football, elle a eu beaucoup de mal à comprendre que celui-ci, surtout professionnel, soit aussi une affaire de femmes. Le plus amusant c'est qu'elle a commencé à l'accepter grâce à un homme. Mais cela s'est produit bien plus tard, soixante ans plus tard, par l'entremise de son premier et dernier petit-fils.

en casa: *brasiler?* ¿*Brasil, brasiler. Cul, culer?* Si era así, quería decir que el Barça era un lugar llamado «*Cul*» de donde provenían los culers. Lo que más me gustaba de esta hipótesis era que me permitía evadirme de aquellos interminables partidos de fútbol, pensando, además, que podíamos ser de muchos lugares a la vez: si un olotense decía que también era culer, y Olot y Cul eran dos lugares... Pero, entonces, me surgía una duda: si para Brasil, en catalán se decía «*brasiler*» y «*brasilera*», ¿mi madre no tendría que ser «*culera*»? Nunca había oído esta palabra, ni en casa ni en los encuentros deportivos. Las pocas mujeres que formaban parte de ellos tampoco la llegaron a pronunciar en ningún momento. «Qué extraño», me repetía sin entender nada de todos aquellos domingos al raso.

Lo que no podía sospechar mi madre es que incluso el Olot tendría un equipo femenino. A pesar de ser una gran futbolera, le costó mucho entender que el fútbol, sobre todo el profesional, también fuera cosa de mujeres. Lo más divertido es que comenzó a aceptarlo gracias a un hombre. Pero esto llegaría mucho más tarde, sesenta años más tarde, de la mano de su primer y último nieto.

Comment pouvait-elle l'imaginer à cette époque-là, alors que je n'étais même pas née, alors que les femmes n'allaient même pas aux matchs de football ? Bon, quelques-unes oui, comme ma mère, qui a commencé à y aller avant de se marier. Et elle n'était pas seule, mais accompagnée de trois copines de l'usine textile où elle travaillait. En réalité, c'est elles qui l'ont invitée à voir un match de football pour la première fois. Poussée par la curiosité ou l'ennui — qui sait —, elle a dit oui, et a démarré une histoire d'amour et de passion qui allait gagner en intensité avec le passage du temps. Un dimanche oui, un dimanche non, l'émotion la gagnait avec l'hymne qui donnait le coup d'envoi des joueurs de l'Olot, en particulier avec cet extrait :

*Notre club est combatif  
et nous jouons sur tous les terrains  
qu'il fasse froid, qu'il fasse chaud  
avec la force des géants<sup>4</sup>.*

Les géants<sup>5</sup> ! L'autre histoire d'amour et de passion de ma mère. Ceux d'Olot étaient bien entendu les plus beaux du monde. Par chance, les danses des géants d'Olot étaient moins ennuyeuses et fréquentes que les matchs de football. Fête patronale de 1960. Elle est là, nous sommes là, tous les trois, au premier rang. La place pleine à craquer, un des événements les plus attendus de l'année commence :

Cómo podía imaginárselo en aquella época, cuando yo ni tan solo había nacido, cuando las mujeres ni tan solo iban al fútbol. Bueno, algunas sí, como mi madre que empezó a ir antes de casarse. Y no lo hacía sola, sino con tres compañeras de la fábrica textil donde trabajaba. En realidad, fueron ellas quienes la invitaron a ver un partido por primera vez. Movida por la curiosidad o el aburrimiento —quién sabe—, dijo que sí, e inició una historia de amor y de pasión que se intensificaría con el paso del tiempo. Domingo sí, domingo no, se emocionaba con el himno que daba el tiro de salida a los jugadores olotenses, en particular con esta parte:

*Nostre club és lluitador  
i sortim a tots els camps  
facci fred, facci calor  
amb la força dels gegants.*

¡Los *gegants*! La otra historia de amor y de pasión de mi madre. Los olotenses eran por supuesto los más bonitos del mundo. Por suerte, los bailes de los gigantes de Olot eran menos aburridos y frecuentes que los partidos de fútbol. Fiesta mayor de 1960. Allí está, allí estamos, los tres, en primera fila. Con la plaza rebosante, empieza uno de los acontecimientos más esperados del año: